

Jane HOUDEIL

CE QU'ON PEUT LIRE DANS LA MAIN

CONFÉRENCE

SUR LA

CHIROMANCIE





FOIX
IMPRIMERIE POMIÈS. — FRA ET Cie, SUCCESSEURS
1914

CONFÉRENCE

SUR LA

CHIROMANCIE



Jane **HOUDEIL**

CE QU'ON PEUT LIRE DANS LA MAIN

CONFÉRENCE

SUR LA

CHIROMANCIE



FOIX

IMPRIMERIE POMIÈS. — FRA ET Cie, SUCCESSEURS

1913

AU DOCTEUR PAPUS,

A vous, cher et illustre Maître, ces quelques pages inspirées par la profonde admiration que j'ai pour vous, et aussi par le noble but que vous nous avez indiqué dans ces quelques lignes : « Arracher les intellectuels à la basse recherche de l'argent et des honneurs terrestres et empêcher la médisance et les suicides. »

J'ai essayé de marcher dans votre voie, Maître, guidée par la foi que vous avez su m'inspirer, attirée aussi par la grandeur de la tâche que vous avez su si bien nous montrer.

JANE HOUDEIL.

PRÉFACE

Le livre de la science antique le plus précieux est le livre gravé sur des lames d'or par Taut Hermès ou l'Université d'Égypte, qui est devenu le Tarot des bohémiens, un vulgaire jeu de cartes..... pour les profanes.

La première lame de ce livre est un jongleur, un bateleur, un baladin, en somme un être charlatanesque et méprisable pour ceux qui ne savent pas reconnaître la fine liqueur dans le grossier flacon, l'esprit lumineux sous la sombre enveloppe de chair.

Le véritable initié sait se taire et se déguiser au besoin sous des apparences vulgaires. Il faut se méfier un peu de tous ceux qui, parvenus à l'âge de raison, évoquent encore des titres soi-disant ésotériques aux numéros multiples. Ce sont généralement amusements de jeunesse et les véritables Rose-Croix sont un nombre infime et ne s'appellent pas de ce nom, qui ne sert qu'à indiquer une source de recrutement pour l'Ordre invisible.

Les arts divinatoires cachent une science profonde, comme le livre de Thot renferme les plus hauts enseignements de l'Ésotérisme, et l'occultiste qui mépriserait

la chiromancie ou l'astrologie, montrerait seulement qu'il ne connaît rien à la science sacrée, dans ses divers aspects. Rien n'est méprisable dans les signatures astrales.

Personnellement, la chiromancie m'a toujours attiré et j'appelle de tous mes vœux la formation d'une société scientifique et pratique qui prendra les empreintes de mains multiples pour écrire en regard de chaque empreinte les événements de la vie et la date de la mort. On constituerait ainsi des archives véritablement utiles de la chiromancie.

En attendant, il est utile de former beaucoup d'adeptes de cet art si intéressant et si apprécié des mondaines aux mains fines et parfumées.

Le petit ouvrage de Mme Jane Houdeil est ravissant à tous les points de vue. Il est spirituel au possible, captivant à souhait, et la technologie s'y cache sous des dehors enchanteurs C'est l'œuvre d'une âme idéale mise au service des curieuses de l'Inconnu. Nous lui prédisons un grand et légitime succès.

PAPUS.

Mesdames, Messieurs,

Vous vous attendez sans doute à entendre une apologie de la chiromancie?

Détrompez-vous. L'entretien familier que je me propose d'avoir avec vous sur ce sujet n'a d'autre prétention que celle de vous intéresser sans froisser vos défiances, si vous en avez, sans égarer votre confiance, si vous voulez bien me l'accorder.

On peut dire de la science en général, et avec infiniment plus de raison des sciences dites divinatoires, ce qu'Emerson a dit de la sagesse : elle est comme l'électricité. Il faut des conditions favorables à la production de l'électricité; il en faut à la sagesse, il n'en faut pas moins à la science, quel que soit le titre dont elle se pare. Votre bienveillance, mesdames et messieurs, mettra, je l'espère la chiromancie, dans les conditions les meilleures pour lui permettre de ne pas craindre la comparaison de la science avec la lumière.

Tout le monde sait en quoi consiste la chiromancie. Aussi ne vous mettrai-je pas en contact immédiat avec une définition, ce serait vous présenter une gravure avant la lettre, c'est-à-dire avec ses incerti-

tudes ou même ses défauts... ce serait vous lire un poème aux rimes incomplètes. S'il ne convient pas de se draper dans l'infaillibilité de la science, il ne convient pas davantage, si l'on ne veut pas en diminuer le prestige, de la montrer tout d'abord sous le manteau d'une définition percée à jour, et maintes fois recousu par des mains inexpérimentées.

La main humaine se présentait jadis dans les livres de chiromancie, sous les aspects les plus divers, à ce point que les spécialistes les plus qualifiés, ne parvinrent jamais à se mettre d'accord, sur ce que j'appellerai, le *nombre* et la *division* des espèces. De 170 espèces de main, les synthétistes sont descendus à quatre. Il y a plus de cent définitions de la chiromancie, n'y en eût il eu que deux, il y en aurait encore trop. Nous allons tout d'abord examiner les raisons de cette situation très particulière, qui nous montre sous des aspects protéiformes, une science qui a varié nécessairement dans ses applications, mais est restée immuable dans ses principes.

La solution de ce problème n'exige aucun effort d'attention. Nous nous trouvons ici en présence de trois groupes d'observateurs. Ce sont toujours les mêmes que l'on rencontre sur tous les chemins de la pensée, à savoir les détracteurs, les sceptiques et les partisans. Chaque groupe comprend l'idée à sa manière, et entre le regard fulgurant qui foudroie, et le sourire qui encourage, il y a place pour plusieurs générations de systèmes et de définitions. Mêlons-nous à ces groupes, et ne craignons pas d'entrer en relation sans autre préambule, avec nos adversaires les plus intolérants. Nous n'avons pour les rencontrer qu'à descendre paisiblement le cours de l'histoire.

Nous pouvons affirmer que les origines de la Chi-

romancie se perdent dans la nuit des temps ! C'est ce qu'on dit de toutes les choses dont on ne connaît pas l'origine. Il n'y a rien d'ailleurs, qui arrête la curiosité toujours trop superficielle des chercheurs d'inconnu. N'a-t-on pas vu les prémices de la chiromancie dans les mains dessinées sur les parois des cavernes préhistoriques ?

Je veux bien que la présence de la main de l'homme, si fréquemment reproduite à côté de silhouettes d'animaux disparus et de symboles incompris, donne à penser que les habitants du monde primitif, attachaient quelque idée mystérieuse à la main, à sa forme, à sa force ; mais je ne pousserai pas la témérité jusqu'à contresigner par une affirmation cette étrange hypothèse Les origines admises sont déjà assez obscures, pour ne pas les reculer jusque dans les ténèbres impénétrables de la préhistoire.

Aussi bien, je vous entends me dire : Passons au déluge ! Ne nous attardons pas dans l'Inde où la voix de la chiromancie est divine. Ne perdons pas un temps précieux à écouter ses oracles qui se multiplient chez les Hébreux, chez les Chaldéens, les Assyriens, les Egyptiens. Laissez à leurs mystères les sacerdoces divinatoires de l'antiquité ! Ne vous arrêtez même pas à Rome où vous ne manqueriez pas de nous montrer Auguste lui-même pratiquant la Chiromancie, avec autant de conviction et de succès que nos chiromanciennes modernes ! Montrez-nous plutôt ses adversaires insurgés contre des traditions aussi vénérables.

Je ne m'éloigne pas de l'histoire en accédant à votre désir. La chiromancie apparaît au moyen âge comme un des vestiges des rites maudits empruntés

au paganisme, rites que le législateur laïque ne condamne pas avec moins de persévérance et d'énergie que le législateur ecclésiastique. Voilà donc l'inoffensive chiromancie confondue dans les mêmes anathèmes avec les sortilèges, les incantations, l'interprétation des songes et toutes les manifestations de cette navrante inquiétude qui portait les hommes à interroger la nature, dans le frémissement des arbres, dans les veines de la pierre, dans le murmure des fontaines, dans les reflets de la lumière comme dans tous les phénomènes mal définis. Ainsi la magie, souffle empesté du malin, pénétrait toutes les choses que l'austérité de la foi ne sanctifiait pas, et la chiromancie, comme elles, payait la rançon de ses origines païennes.

En douteriez-vous ? Voyez plutôt ce qu'on écrivait encore au XVIII[e] siècle. C'est Claude de Ferrière qui parle. Il repousse avec indignation « *cet art détestable qui apprend à opérer des choses surnaturelles en vertu d'un pacte fait avec le démon* ». Or, voyez où le diable va se nicher !

Un des traités les plus complets du XVII[e] siècle est dû à Jean Belot, curé de Milmonts, et dédié à M. de Loménie, conseiller au parlement de Rouen ; celui d'Adrien Sicler, non moins célèbre est dédié à monseigneur de Neufville, archevêque de Lyon, et encadré dans les approbations les plus flatteuses des docteurs de la Sorbonne ; celui de Peruchio plus remarquable encore est dédié à M. de Bellièvre, président au parlement de Paris, et celui de Patrice Fricasse de Mantoue est dédié..... à Dieu lui-même ! Je le demande, que vient faire le diable et sa magie, en ces livres honnêtes, où la main humaine franchement ouverte, ne craint pas de mettre son horoscope sous les yeux de

l'Eglise ? « *Il s'est mêlé de deviner, écrit Pascal, sans exprimer si c'est par la chiromancie ou par un pacte fait avec le démon.* »

Voilà qui est réconfortant pour les scrupuleux ; la démarcation est nettement déterminée et porte, certes, une signature qui s'impose.

Il n'en est pas moins vrai que cette vieille erreur est la mère des définitions inacceptables, quelquefois brutales qui sont restées jusqu'à nos jours, jusqu'à Littré, jusqu'à Larousse attachées à la pacifique chiromancie !

Voici donc que Belzébuth est définitivement relégué dans les grimoires de la casuistique moyenâgeuse, mais il nous reste le droit de nous demander si ce n'est pas le chiromancien lui-même qui serait Belzébuth ? Il n'est pas douteux qu'il n'est qu'un fripon, à moins qu'il ne soit un fou, et quand je songe que ces expressions pourraient m'atteindre ici-même en pleine conférence, je me préoccupe instinctivement des précautions qu'il conviendrait de prendre en sortant de cette enceinte, pour n'être pas appréhendée par la gendarmerie !..... Il serait extrêmement fâcheux, dans tous les cas, que vous qui m'écoutez avec une si bienveillante attention, soyez exposés pour ce méfait, à subir le sort que la loi réserve aux pires complicités !

Donc, il demeure acquis, sur cette première partie, que la chiromancie satanique jadis, n'est plus aujourd'hui qu'une « science stupide professée par des hommes que nous appellerions des charlatans si nous n'étions persuadés qu'ils ont voulu faire une mauvaise plaisanterie plutôt qu'une honteuse spéculation ». C'est Larousse qui parle de la sorte !

Mais voici les indifférents, les spectateurs sans

parti-pris ! Leur état d'âme est facile à analyser. Il est celui de tous ceux qui en présence d'un problème redoutent l'effort que sa solution exige et qui passent, emportant le regret de laisser subsister dans leur esprit une lacune de plus après mille autres. Peu de chose attirerait ces esprits qui ne sont pas ennemis de la curiosité, mais d'autre part, un rien, suffit à les éloigner.

La chiromancie jouissait de la confiance d'un grand nombre d'honnêtes gens, au moment où Desbarolles, un des maîtres en cet art, l'exerçait avec un succès qui ne laissait presque plus subsister de doute sur la valeur de son système. Or, il arriva, jour néfaste pour la chiromancie, que le maître trompé par les apparences trop élégantes d'une jeune et jolie parisienne, n'hésita pas à lui déclarer qu'elle pouvait renoncer à toutes les espérances de la maternité. C'était écrit tout au long sur sa blanche main..... mais ô incertitude du jugement des hommes ! Le passé donnait à l'oracle le plus formel démenti. Cette cliente à la fine taille, avait connu jusqu'à cinq fois l'heureuse délivrance, et le passé en se jouant de l'augure, ne livrait-il pas le secret de l'avenir ?

De semblables erreurs sont autant d'arrêts qui préparent la déchéance définitive d'une science, et éloignent d'elles ceux qui avaient éprouvé le désir de la connaître. C'est par de pareilles infortunes que la phrénologie fut réduite à la faillite, après avoir traversé une ère de prospérité sans précédent. En voulez-vous un exemple ?

Un fervent disciple de Gall et non des moindres, ne découvre sur un crâne livré à ses observations, que les révélations les plus flatteuses en faveur du sujet. C'était l'homme le plus bienveillant, le plus

doux, le plus ami de l'ordre qu'il y eut au monde. Or, cet homme avait rendu sa belle âme à Dieu..... sur la guillotine...

C'était le crâne de l'assassin Dumollard !

L'échec dont je viens de parler ne causa qu'un dommage passager à la chiromancie. Desbarolles le répara par d éclatants horoscopes !

Mais combien d'adeptes dont la maladresse, l'étourderie, l'inexpérience trahissent la bonne volonté à déchiffrer les particularités les plus simples. Ils lisent sur la main, comme ils liraient dans un livre mal imprimé et rempli de fautes.

Plus pernicieux encore pour le bon renom de la science, plus pernicieux que les maladroits et les ignorants, ces partisans outranciers qui prétendent découvrir l'homme tout entier dans le creux de la main, ou à l'extrémité des doigts, alors qu'il n'y faut voir que quelques traits de caractère ou quelques affinités.

C'est absurde évidemment, mais certaines gens ne prennent-ils pas pour la plus attrayante des originalités, les conséquences les plus fantastiques de leurs théories ? Quelques chiromanciens de cette catégorie, ont si vite franchi les distances qu'ils en sont arrivés à voir dans la main du cadavre, les signatures de l'âme du défunt Soupçonneriez-vous qu'on puisse rechercher non plus les secrets du passé, mais celui du lendemain de la mort, sur des traits que guette la putréfaction ? C'est pousser jusqu'au délire la monomanie des interprétations, et si vraiment, l'âme du défunt s'attardait dans les plis de sa main, c'est que le diable puisqu'il est chiromancien, aurait le droit de venir l'y chercher.

Enfin, après ceux dont la science est en défaut, et

ceux chez qui elle produit les déplorables effets d'une maladie de l'esprit, il y a encore ceux qui estiment que le savoir-faire est mille fois supérieur au savoir, et qui se servent de la chiromancie pour exploiter la crédulité publique. La chiromancie voyage avec quelques-uns de ceux-ci sur des roulottes branlantes, ou s'installe sur les tréteaux de la foire. Elle emprunte avec d'autres des aspects plus imposants dans des salons de consultation meublés avec art, et où elle se mêle au somnambulisme, aux incantations, au spiritisme, et à tous les raffinements de l'occultisme. Flétrie avec juste raison, sous cette forme, dans des conférences faites naguère par M. Rémy à la « Chambre syndicale des Illusionnistes de France ».

Faut-il s'étonner, si en traversant des milieux si différents, la Chiromancie a perdu le caractère d'exactitude qu'elle doit avoir, et si trop de gens ne sachant ce qu'il en faut penser, ni ce qu'on en peut faire, la considèrent comme une rêverie où se complaisent les esprits chimériques, les natures inquiètes, ou comme un art ridicule inventé pour exploiter les naïfs.

Ce qu'elle est, et ce qu'on peut en faire, nous avons la prétention de le savoir. Nous ne dirons pas que nous avons appris ce qu'elle est avec Platon, avec Aristote, avec Artémidor, avec Galien, à l'école d'Albert le Grand, de Ptolémée, d'Avicenne, d'Averrhoés ! Mais nous avons recueilli leur enseignement, dépouillé des scories des antiques hypothèses dans les livres de leurs élèves, les maîtres du XVIe siècle, et c'est sous les auspices de ces grands ancêtres que nous venons, non pas la défendre elle se défendra d'elle-même, mais simplement en exposer la psychologie, et en expliquer le mécanisme.

II

Nous avons laissé le dernier mot à nos adversaires, en les quittant sur une appréciation plutôt malveillante. Il est temps d'en examiner la valeur.

« *Science stupide!* » disent-ils. Cette expression fait ressortir sans doute leur supériorité, mais elle n'ajoute pas un argument de plus à la discussion. « *Tout ce qui nous semble étrange dit Montaigne, nous le condamnons* ». Que ne s'appliquait-il sa propre réflexion à lui même, cet ennemi déguisé de la chiromancie, chiromancien malgré lui, quand il découvre dans la main de l'homme, l'expression de plus de cinquante conditions psychologiques différentes.

Mais il ne suffit pas de dire comme lui, je condamne, parce que je ne comprends pas! Il est plus logique de démasquer l'ignorance et de montrer pourquoi l'on ne comprend pas.

Pourquoi ? .. parce que vous donnez à l'étymologie du mot, divination par les aspects de la main, un commentaire qu'elle ne comporte pas, qu'elle n'autorise pas.

Deviner? De ce mot magique semble surgir, tout d'abord, je ne sais quelle mystérieuse combinaison d'abstractions insaisissables qui viennent se concrétiser sur la main. — Quelle folie!

— Je ne devine pas, je lis.

— Mais vous annoncez ce qui doit arriver.

— Je le pressens, tout simplement, d'après les termes mêmes de ma lecture. Je n'improvise rien. N'y a-t il pas mille manières de reconnaître un tempérament? J'ai la mienne. Elle me met en possession de vos inclinations, elle me montre par des contours aussi expressifs que le langage, les facultés instinctives, affectives et perfectibles qui vous sont propres; vulgaires ou délicates; taciturnes ou expansives; dominatrices et turbulentes; ou raisonnables et laborieuses. Je les résume, et cette synthèse, fruit spontané de mes observations et de mes réflexions, m'entraîne par une conséquence toute naturelle vers le domaine des conjectures. Je ne m'y aventure pas à la légère; ma pensée ne s'écarte pas de la main fixée sous mes yeux, mon attention ne cesse pas d'appliquer des principes et des règles connus, maintes fois éprouvés, et contrôlés par l'expérience, et quand portant mes regards sur l'avenir d'un homme violent, d'un caractère impulsif, je le mets en garde contre lui-même, je ne franchis pas, ce me semble, les limites du bon sens et de l'honnêteté.

Mais, direz-vous, c'est le système lui-même qui paraît absurde. Il est inconcevable qu'une mentalité tout entière se révèle d'elle-même à notre insu, sur quelques traits que tous les contacts peuvent déformer; inconcevable, qu'il faille aller chercher les reflets les plus expressifs de notre personnalité dans la partie de notre individu la plus éloignée du centre, comme si l'on se plaçait à l'extrémité d'une figure de géométrie très compliquée pour juger à la fois de son ensemble et de ses accidents. Vous en arrivez justement au point le plus minutieux de la question.

Examinons-le à la lumière de l'histoire, des lois de la nature et de la raison.

La sagesse, dès la plus lointaine antiquité se plut, on ne sait pourquoi, à considérer l'homme comme un abrégé de l'univers. Le microcosme c'est le monde en miniature. Les anciens kabalistes ont appliqué le même système à la main humaine ; ils en ont fait l'abrégé de l'homme. Ils ne l'appellent pas autrement d'ailleurs, la main n'est que le microcosme actif de l'homme. Il est certain que c'est elle qui remplit les plus nombreuses fonctions de la vie de relation, et c'est peut-être cette considération qui fut le point de départ de leur synthèse.

Il est aussi certain que cette conception, d'une ampleur évidemment exagérée, n'a pas surgi dans leur cerveau comme Cypris du sein de la blanche écume des mers. Elle est née de l'observation. L'observation a été soutenue par l'expérience, et c'est avec l'autorité de cette sanction qu'elle a traversé les âges et qu'elle se présente à nous.

« Dieu mit des signes dans la main des hommes, est-il écrit au livre de Job, afin que tous puissent connaître leurs œuvres. »

Malgré le temps et les modifications des peuples et des races la main reflète toujours la pensée. Or l'homme est né curieux. Il veut savoir à quelle cause il doit le mystère dont il est pétri. Le tourment des causes est de tous les temps et de tous les lieux :

« Heureux, dit avec amertume, le poète, heureux celui qui les peut connaître. »

Le problème de l'âme gravé dans la main, se présentait, malgré l'autorité des grands Kabalistes, environné de trop d'incertitudes, pour ne pas soulever des doutes à l'infini. Il fallait donc découvrir à la fois

et la raison et la formule de cette énigmatique affirmation. Et ce fut ainsi qu'à leurs recherches se multiplièrent les systèmes, les rêveries, les hypothèses et les absurdités, le tout pour justifier une condition psycho-physiologique, qui en somme n'a rien de mystérieux !

Psycho-physiologique ; j'ai dit ce mot trop tôt. Il ne convient qu'à la science actuelle. Il s'exprimait auparavant par les relations qui devaient exister entre nos viscères et les lignes de la main. De la Chambre a essayé timidement de démontrer l'exactitude de ces rapports, mais il y a égaré le bon sens, et cependant il y a une relation non pas seulement et isolément avec tel ou tel de nos organes, mais aussi avec l'unique moteur de la machine, le cerveau.

Tout le reste s'enchaîne.

Cette idée qui est de la lumière ne pouvait briller avant l'heure. On l'aperçoit chez Récamier, elle s'affirme chez d'Arpentigny, elle devient plus nette avec Gourdon de Genouillac, elle brille d'un éclat inattendu avec Desbarolles.

Pourquoi ? parce qu'Herder et Bichat ces grands explorateurs des secrets de la physiologie dirigeaient sa pensée.

Et c'est ainsi que la chiromancie nous est transmise, non plus comme on l'entendait autrefois, c'est-à-dire comme une science divinatoire, mais comme un système exact définitivement basé sur la logique et le raisonnement.

Ce système est bien simple. La main, appareil moteur, est en relation directe et constante avec la fonction cérébrale idéo-motrice.

Qui oserait le nier ? Elle devient ainsi l'expression matérielle des mouvements cérébraux qui nous sont

les plus familiers. On a donc le droit de voir, ou si vous préférez, de chercher dans ses formes et dans ses accidents le reflet de nos facultés. Il est également certain que les actions les plus habituelles laissent des traces dans les organes : caractère, tempérament, aptitudes, passions, il n'est pas une seule de ces choses qui de près ou de loin, ne rejaillisse sur l'attitude du corps, sur les muscles de la face, sur les contractions de la main, et qui n'y laisse une empreinte fugitive ordinairement, mais qui finit par devenir indélébile, quand le même acte est fréquemment renouvelé ! C'est ainsi qu'on a pu dire qu'il y a de l'homme tout entier dans chacune de ses parties.

Les signes de la main sont donc révélateurs au même titre que les phénomènes qui s'opèrent chez certains sujets, baromètres sous les influences d'un changement de temps, au même titre que les phénomènes de radio-activité dans certaines organisations douées d'aptitudes encore inexpliquées; au même titre que certains phénomènes de dynamisme nerveux développés par certaines émotions, observés et contrôlés au moyen d'appareils spéciaux, signes accidentels dans les cas dont je parle, signes permanents sur la feuille signalétique qu'est notre main.

Mais, s'il en est ainsi dira-t-on : « Vous donnez la main au fatalisme ! et il ne nous reste plus qu'à dire à la manière des Arabes : « Ceci est écrit. » Si je ne suis qu'un égoïste, comme me l'apprend tel détail de ma main, aucune influence, d'après votre théorie, ne fera de moi un altruiste sentimental.

Ecoutez plutôt ; je ne choisirai pas ma preuve dans l'ordre moral, j'aurais trop facilement raison. J'en emprunte une à l'avenant, à l'ordre physique où la fatalité semble inéluctable :

Né phtisique, et instruit de son état, le docteur Portal, comme s'il avait fait un pacte avec la vie, ne la quitta que passé quatre-vingts ans. Examinons sa main ; la ligne de vie s'y trouve brisée. Il semble que l'appel de la mort prochaine résonne à l'oreille de l'observateur, mais un sourire éclaire son visage : à cette ligne brutalement rompue vient se joindre un réseau très fin de petites lignes capillaires, qui sont comme autant de rameaux, où fleurit l'espérance, et qui symbolisent le triomphe de la volonté sur la fatalité. Elle est donc inscrite aussi dans la main, cette attestation de notre souveraineté sur notre constitution, sur nos penchants, sur nos hérédités, sur tout notre être en un mot ; estompant, effaçant à la longue par une rééducation partielle ou totale, toutes les marques d'une manière d'être opposée à la sienne. Que veut-on de plus, et de semblables constatations ne nous donnent-elles pas la certitude que la chiromancie, loin d'être une ennemie du libre arbitre, lui prête, dans nombre de cas, le plus merveilleux concours.

Quand nous aurons répondu à une petite objection qui se donne beaucoup d'importance, en exhibant les mains déformées par le rachitisme de quelques personnages, tels qu'Esope, Pope, Scarron, Condé, le Maréchal de Luxembourg, dont les brillantes facultés démontrent, ou plutôt servent à démontrer les mensonges de la main ; quand nous aurons dit à ces observateurs trop subtils que leurs personnages auraient pu exciter notre compassion par quelques autres infirmités, sans perdre un atome de leur intelligence ; qu'il n'est pas permis de conclure, en bonne logique, du cas particulier au cas général ; que tout homme mal vêtu n'est pas un mendiant, qu'une laideur physique n'implique pas l'existence d'une dégé-

nérescence morale ; qu'un miroir pour être voilé ou terni ne cesse pas d'être un miroir, et que le triomphe de ce procédé de discussion, serait une calamité pour le sens commun, nous reconnaîtrons de bonne foi, que la chiromancie n'est pas l'instrument de fourberie et de déception, contre lequel nous mettent en garde des gens prévenus ou mal informés, mais qu'elle peut être, et qu'elle est en réalité, pour celui qui sait la comprendre et en user, une source de renseignements parfaitement véridiques et des plus utiles révélations. Que cette expression *utile* ne vous surprenne pas, nous la justifierons tout à l'heure, après avoir exposé, en quelques mots, le mécanisme de la lecture sur la main. Sans insister plus qu'il ne convient, pour ne point lasser votre attention, je vous parlerais très brièvement de quelques sciences associées à la chiromancie et qui en complètent la physionomie.

La chiromancie se suffit à elle-même, mais dès sa plus lointaine origine, elle vit dans l'intimité la plus étroite avec l'astrologie. Cette alliance assura son succès pendant tout le moyen âge ; elle fut la principale cause des obstacles qu'elle a rencontrés dans les temps modernes. Astrologie et astronomie, alchimie et chimie ne sont plus rien les unes par rapport aux autres, quoique issues du même berceau ; astrologie et chiromancie sont restées liées en dépit des efforts tentés par l'esprit scientifique pour opérer leur dissociation. La tradition va nous expliquer cette situation. Voici comment l'expose une chiromancienne moderne :

« *Imaginons, dit-elle, la position dans l'espace d'un enfant au moment de sa naissance. Bien qu'étant de la terre, il est soumis à l'influence des principales planètes, ce qui équivaut à dire que chaque planète*

applique sur l'enfant, une force qui est son attraction »

Les astres qui ont le plus fortement brillé au moment de la conception ont laissé, par la combinaison de leurs forces attractives, une résultante qui sera la destinée de l'enfant, si l'on veut y voir son avenir; qui sera simplement le graphique idéal de son tempérament et de son caractère, si l'on ne veut pas aller plus loin.

Ce graphique est dans tout l'être; il est condensé dans les lignes de la main, Adrian Sicler le matérialise sur une page qui vaut tout un poème : elle représente une sphère d'où les astres rayonnent sur une main ouverte au centre.

Et maintenant que faut-il penser réellement de l'influence de ces astres « *si lointains, pour employer les belles expressions d'Izoulet dans* La Cité Moderne, *si lointains, que leur énormité se fond en un point d'or, et que leur vol se fige en immobilité* ».

Ce point d'or qui est le soleil a un volume supérieur à celui de la terre de 1,279,000 kilomètres cubes. Prenez Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, et comparez leurs dimensions avec celle de ce globe incandescent dont la température a été évaluée de trois mille à dix millions de degrés. Placez la terre dans le cortège des terres lumineuses qui gravitent autour du soleil, et rendez-vous compte un instant des échanges qui se produisent entre ces masses, ces températurès, ces éclats lumineux dans la photosphère dont le soleil est le maître.

Mais il y a les distances; elles se chiffrent par des millions et des millions de lieues.

Oui, sans doute, mais il y a dans ce réseau d'attraction, des vitesses si prodigieuses que l'imagination en reste confondue, et pour ces vitesses vertigineuses, il semble qu'il n'y ait plus de distances.

L'espace est le réceptacle de ces énergies. Les vibrations éthérées qui le parcourent sont plus rapides encore que celles de la lumière, et c'est dans ces courants éthérés, dans ces effluves que nous nous mouvons, que nous vivons. Est-il possible que nous puissions nous y soustraire? et n'est-il pas plus naturel d'admettre que chaque modalité de notre être se présentera comme un résultat de ces influences?

Ainsi envisagée, l'astrologie n'est peut-être pas « *ce qu'un vain peuple pense* ». Tenez-vous ces conclusions pour extravagantes, il n'est pas défendu d'en restreindre la portée. On peut dire avec M. Florian-Parmentier : « *Les théories des astrologues n'étaient pas aussi sottes qu'on l'imagine. Il est certain que la réceptivité morbide des nerveux enregistre parfaitement les différentes phases de la lune, les radiations qui émanent des astres, les courants électriques de notre propre planète. Parmi les influences qui achevaient de déséquilibrer, jadis comme de nos jours, les mentalités débilitées, il convient donc de citer tout au moins le magnétisme des constellations* ».

Voilà donc le système réduit; on peut le réduire encore, le réduire jusqu'à sa plus simple expression, il en restera toujours quelque chose, ne fût-ce que le plaisir de dire d'un être fantasque qu'il n'est qu'un vulgaire lunatique. Ce qui sera encore une affirmation de la vitalité de l'astrologie.

Veut-on la supprimer? rien ne s'y oppose. Dans ce cas nous proposerons une distinction qui paraîtra bien hardie sans doute aux chiromanciens traditionnalistes Il y aura la « chiromancie astrale », celle qui épellera le langage des étoiles sur les lignes de la main, et la chiromancie que j'appellerai « moderniste » et qui empruntera les éléments de sa lecture à la physiologie dans ses rapports avec la psychologie.

Encore celle-ci ne pourra-t-elle s'affranchir complètement de la tutelle astrologique, puisqu'elle sera obligée d'en conserver la langue, faute d'une meilleure, et jusqu'à ce qu'on ait remplacé par de nouvelles désignations les termes consacrés de mont de la Lune, mont de Vénus et les autres, l'astrologie qu'on l'accepte telle qu'elle est, qu'on en diminue la portée, ou qu'on la rejette, restera le dictionnaire technologique de la chiromancie

D'autres sciences plus jeunes et moins discutées s'associent volontiers à la chiromancie. Je vous citerais simplement leurs noms, ce sont la physionogmonie et la graphologie. La physionogmonie qui voit par l'inspection des traits du visage et l'allure de la personne, les penchants, le caractère, les mœurs; la graphologie, dont on a déjà dit, comme de la chiromancie, qu'elle est la photographie de l'âme. Cette dernière science est surtout étroitement unie à la chiromancie; je me propose plus tard de faire de cette étude, le sujet d'une nouvelle conférence, partant de ce principe que si la main immobile est une expression mathématique de la mentalité, la main agissante accusera cette expression, et d'autant mieux qu'elle tendra à la mise en lumière des manifestations de la pensée par son expression la plus directe, l'écriture.

J'ai montré le but, j'ai caractérisé les formes, il ne me reste plus qu'à expliquer sommairement le mécanisme de la chiromancie.

Je dis sommairement, mesdames et messieurs, moins pour vous rassurer sur la durée de cette causerie dont votre bienveillance m'a aidée jusqu'à présent à surmonter les difficultés, que parce que ce mécanisme très compliqué, fournirait matière à une interminable série de conférences.

III

La main est un véritable champ d'observation. Elle comprend trois régions : le carpe ou poignet dont la configuration ne nous intéresse pas ; le métacarpe qui forme d'une part une convexité appelée dos, et d'autre part une concavité dite paume, et les doigts. Nous opérons sur la paume de la main, et sur les doigts. Rappelons que les doigts ont reçu des noms qui indiquent leur situation ou leur usage : le pouce, l'index, le médius, l'annulaire et l'auriculaire.

Tous les os métacarpiens, à l'exception de celui qui s'articule avec le pouce, sont immobiles. C'est à l'indépendance des mouvements du pouce que la main doit en grande partie l'exercice de ses mouvements multiples. Witkowski, en faisant cette remarque, ajoute que les anciens, pour cette raison, considéraient ce doigt comme « le gouvernail de la main ». Les Grecs l'appelaient « une autre main ». L'étude du pouce constitue donc une partie essentielle qui, participant de la conformation de la paume et de celle des doigts, se distingue néanmoins de l'une et des autres.

De là trois parties dont l'anatomie elle-même a tracé la démarcation. Examen des doigts, examen de la paume, examen du pouce.

Les doigts, nous l'avons souvent constaté, n'ont pas tous la même forme. Certains sont franchement carrés, d'autres merveilleusemen· fuselés et pointus, d'autres encore sont évasés ou spatulés, d'autres semblent tenir de la main carrée et de la main pointue et sont coniques, d'autres encore sont mixtes.

De là cinq sortes de mains : la main carrée, la main pointue, la main spatulée, la main conique et la main mixte. De là aussi les profondes divergences que nous trouvons chez les hommes, divergences que Balzac a défini dans *Louis Lambert* par ces mots : « Le monde des idées se divise en trois sphères : celle de l'instinct, celle des abstractions, celle des spécialistes. »

Afin de bien juger de ces divergences, examinons les différentes formes de doigts Tout d'abord le doigt carré.

Quel bon pilote que le doigt carré plein de raison et de méthode. Avec lui la réussite est toujours assurée sinon brillante, du moins très sûre. Le doigt carré saisit vite, a de la méthode, et sait par dessus tout organiser et administrer. Amoureux de l'exactitude, il règle sa vie, et sous aucun prétexte n'y introduit le désordre de la fantaisie.

Vos maris ont-ils les doigts carrés, mesdames ? Ne leur demandez pas la rêverie tendre, l'imagination, la sensibilité ; tout cela leur déplait. Une page de philosophie les attirera beaucoup plus qu'une délicieuse pièce de vers. Mais soyez assurés que vous avez surtout en eux des guides sûrs, soucieux de leurs devoirs, et qui réussiront dans l'administration de leurs biens.

Si les doigts carrés sont les mieux doués pour les luttes de la vie, ils sont aussi indépendants et autori-

taires. Saint-Simon nous dit de Louis XIV dont les doigts étaient franchement carrés : « *Il aimait la symétrie, se croyait doué de l'instinct du beau, réglait tous les matins l'emploi de sa journée, donnant des ordres avec netteté et était exact aux heures qu'il indiquait. uoi qu'il pût arriver. il prenait médecine tous les mois, entendait la messe tous les jours, et communiait cinq fois par an.* » Et plus loin nous trouvons le trait qui marque à quel point Louis XIV était autoritaire : « *A ses repas il se soulevait à demi pour chaque dame à tabouret qui arrivait; il voulait que les maîtresses et les dames de sa Cour eussent faim quand la fantaisie de les voir manger le prenait.* »

L'exagération du doigt carré est le doigt en bille qui dénote une nature perverse, autoritaire jusqu'à la plus atroce brutalité.

Laissons le doigt carré et jetons un coup d'œil sur la main pointue :

Oh ! la jolie main que la main pointue ; c'est celle qui excite le plus notre admiration ; mais combien elle est peu pratique ? Ne lui demandez pas le raisonnement et la méthode, la continuité dans les idées. La main pointue n'a pas de suite dans les idées, et à peine auriez-vous commencé vos belles théories, qu'elle songerait déjà à tout autre chose. La poésie et l'art l'attirent. (Alfred de Musset avait la main pointue.) La main pointue est surtout éprise du beau et déteste tous les travaux de ménage comme indignes d'elle.

Mais si elle aime le beau, si elle est artiste, elle n'est pas « aristocratique » comme on l'a souvent dit à tort. Et ce serait un grand malheur si cette aimable idéaliste de main pointue devait diriger. Il faut qu'elle laisse ce soin à sa sœur la main carrée toute raison et méthode.

A la raison, elle oppose les rêves bleus, les sentiments tendres et passagers, et nous devons à la vérité d'insister sur ce point.

Toujours tourmentée par la pénible sensation d'un besoin immense d'affection, elle est avant tout *tendre* et ses rêveries sont toutes marquées de ce désir d'être aimée.

Mais à ce besoin de tendresse, vient se joindre une profonde inconstance. Inconstance qu'elle ne soupçonne même pas, car la main pointue est très sincère quand elle croit aimer profondément et pour toujours. Toujours pour elle, c'est quelques heures, quelques jours, quelquefois même, elle a assez de courage pour que ce soit quelques mois ! Mais jamais plus !

Elle a, cette main pointue, toute tendresse, des désespoirs touchants, quand elle souffre dans l'amitié ou l'amour. Mais je peux assurer qu'elle oubliera bien vite sa douleur pour rêver à de nouvelles tendresses. Disons toutefois que la longueur du pouce peut atténuer ce que cette main a d'irraisonné et de peu pratique, sans changer toutefois ses caractères principaux.

Après la main carrée, main pratique, après la main pointue, main idéaliste, examinons la main spatulée qui est la main de l'instinct, de l'impulsion. A la main spatulée, l'action toujours et quand même. Le mouvement est son lot. Ne la condamnez pas à l'inaction, elle souffrirait atrocement, laissez-la s'agiter, se dépenser. Elle préfèrera aux longues heures de rêverie qu'adore la main pointue, la marche en plein soleil, les promenades en montagne, le canotage, l'automobile, l'aviation ! Remuer, remuer sans cesse, mais avec une pointe d'orgueil, avec la douce satis-

faction qu'on l'admirera, et qu'on vantera sans endurance.

La main spatulée est sûre d'elle, et veut qu'on la reconnaisse, sa confiance en elle-même est extrême. Elle ne connaît pas la timidité, la vie est pour elle un vaste champ où il lui faut dépenser son activité. Les Cosaques qui visent à la renommée par des prouesses personnelles, sont tous spatulés. Les mains spatulées sont en plus grand nombre en Angleterre qu'en France, en France qu'en Espagne. C'est pourquoi l'Angleterre est le pays où les exercices physiques sont le plus en honneur, nous venons après eux et tâchons de les imiter depuis quelques années dans leur besoin de mouvement. L'Espagne indolente vient ensuite, et ce n'est guère qu'en Galicie et en Asturie que l'on rencontre la main spatulée chez les muletiers et les gens de peine.

Sans la main spatulée, il ne saurait exister de société puissante et solide, mais nous devons à la vérité de remarquer que si cette main est essentiellement utile, elle n'est point artiste. Partout où la main spatulée domine, l'architecture est sans grâce ; elle réussit seulement quand le métier tient plus de place que l'art.

Ajoutons pour terminer que la main spatulée est très indépendante, amoureuse de liberté et presque toujours républicaine. Si avec la main spatulée nous avons un pouce long et large nous aurons l'anarchiste.

Mais il y a une main essentiellement heureuse au point de vue des tendances, c'est la main conique. Elle tient de la main carrée et de la main pointue, ses doigts se terminent en forme de cône tronqué, mais elle n'est pas fuselée comme la main pointue.

Elle a les qualités de la main carrée sans en avoir les défauts ; elle réfléchit, raisonne plus vite que la main carrée. Charitable, tendre, elle est la joie du foyer et répand autour d'elle le calme en apaisant avec douceur les luttes inévitables entre les doigts carrés et les doigts pointus. Mais nous devons avouer que la main conique est l'indiscipline incarnée. C'est la main du charmant diablotin dont on dit avec raison : « *Mauvaise tête et bon cœur !* » et qui lutte sans trop savoir pourquoi contre la discipline qu'il abhorre ! C'est la main du soldat adoré de ses camarades et qui brave les punitions pour tourner en dérision l'obéissance qu'on lui impose !

Et maintenant, disons un mot de la main mixte plus difficile à définir que les précédentes. Nous appellerons main mixte celle dont la forme des doigts n'est pas régulière, c'est-à-dire le pouce carré, l'index conique, l'annulaire spatulé, l'auriculaire pointu par exemple. C'est lentement qu'il faudra procéder pour définir exactement le caractère de cette main. Qu'il nous suffise de dire que la main mixte joint souvent l'élan de l'imagination au calcul du bon sens. Cette réunion a souvent conduit au génie. Beaucoup d'hommes vraiment supérieurs ont la main mixte. Citons entre autres : MM. de Lamartine Janin, Emile Augier, Auber, Horace Vernet, Gérôme qui avaient non seulement le goût du Beau mais aussi celui de la Vérité.

Avant de terminer l'étude des doigts, disons un mot des *nodosités* qui modifient les aptitudes de chaque catégorie de doigts. Les nodosités sont de deux sortes : la nodosité philosophique, de la phalange onglée à la phalange du milieu ; la nodosité d'ordre matériel relie la phalange du milieu à la phalange

inférieure. La main qui en est dépourvue agira toujours plus vite, presque en impulsive, la main sur laquelle nous en remarquerons, ne se lancera pas dans une aventure, elle réfléchira et deviendra prudente.

La nodosité philosophique donne le doute, l'indépendance, la nodosité matérielle se trouve chez les calculateurs, les commerçants. « *La réunion des deux nous dit Desbarolles, font ensemble la raison et le réalisme* ».

Ces signes qui n'ont pas une très grande importance pour la main carrée dont ils viendront augmenter les qualités raisonnables jusqu'à l'excès, ces signes en ont une très grande pour les autres catégories de doigts qui viendront en atténuer les défauts, et révèleront souvent un peu d'intellectualité chez des natures trop instinctives.

Sans vouloir vous retenir trop longtemps il importe cependant que je mentionne l'utilité de l'examen des ongles « *nos fluides en corne* » comme le dit Balzac dans *Louis Lambert*. Nous reconnaîtrons avec un peu d'habitude, les ongles pointus et recourbés signe de mauvais poumons, les ongles rosés parfait équilibre, les ongles petits et couverts de chair, sensualité exagérée.

Passons maintenant à l'examen de la paume.

Prenons d'abord la main gauche parce que c'est celle qui se déforme le moins, et aussi parce qu'on est convenu de l'appeler la main de la fatalité. Nous comparerons ensuite avec sa sœur la main droite, la main de la volonté.

Déchiffrons l'alphabet naturel gravé à l'intérieur. Et avant de suivre attentivement la carte topographique qui y est placée, examinons les trois plis qui y sont renfermés :

Pli inférieur (correspond à la phalange du pouce).
Pli moyen (correspond à la racine du pouce).
Pli supérieur (à égale distance vers le poignet).

Si nous traçons le même nombre de lignes verticales, nous obtenons un quadrillé où prendront place les monts, les lignes principales, les lignes secondaires, les accidents, tels qu'étoiles, carrés, cercles, etc.

Examinons d'abord les petites proéminences placées à la racine des doigts et qu'on nomme monts. Chaque mont, s'il est très prononcé, indique une qualité excessive, peu saillant la qualité est moindre, absent, c'est le défaut correspondant à cette qualité. Le mont de Vénus est placé à la racine du pouce, le mont de Jupiter à la racine de l'index, le mont de Saturne à la racine du médius, le mont d'Apollon à la racine de l'annulaire, le mont de Mercure à la racine de l'auriculaire. Le mont de Mars s'inscrit dans la plaine de Mars entre la racine du petit doigt et le mont de la Lune. Le mont de la Lune est placé dans le bas de la main au-dessus de la rascette. L'examen minutieux des monts est essentiel pour obtenir un diagnostic sûr. Sans examiner les qualités ou les défauts physiques que ces monts nous apportent, examinons seulement ces qualités et ces défauts au point de vue moral.

Le vénusiarque a une nature artiste, toujours musicien admirable, toujours épris du beau. Il est aimable, prenant, mais combien peu fidèle. Il promet beaucoup, il tient peu, l'inconstance est son lot. Tourmenté par le désir de plaire, s'il est sensuel, il l'est plus par snobisme que par véritable tempérament. Nous devons à la vérité d'ajouter que le vénusiarque est paresseux et menteur à l'excès.

Le jupitérien est gai, aimable, a un grand penchant pour le mariage et est très souvent heureux en amour. Il est religieux, mais a surtout beaucoup d'ambition et un orgueil excessif. Il a avant tout l'amour de la domination et sait et veut commander.

Le saturnien a le goût de la solitude, la religion rigide souvent le remords pour des choses insignifiantes. Il ne faut pas oublier de noter que le saturnien est persévérant et très fidèle en amour. Le mont de Saturne trop proéminent porte à la tristesse, aux idées noires, à la neurasthénie, quelquefois même au désir du suicide à moins que les lignes de la paume ne viennent détruire cette tendance fâcheuse.

Le solaire, qui est marqué sous l'auriculaire par le mont d'Apollon a le goût des arts, littérature, poésie, musique, peinture Adorant le succès et la gloire, il a souvent la grâce qui lui attire, on ne sait pourquoi, l'affection de ceux qui l'entourent. Il apprécie la vie très large, et a aussi l'amour exagéré de l'or.

Le mercurien, marqué à la racine de l'auriculaire, est fin, intelligent, éloquent, apte aux travaux d'esprit, aux sciences occultes, et aussi aux inventions. Il fait un adroit mécanicien, un merveilleux ingénieur. Il est aussi admirablement doué pour le commerce. Le mercurien peut être heureux de son lot s'il ne possède pas l'excès de ce mont ; l'excès est très mauvais, je ne vous le cache pas, il donne le mensonge, la perfidie, la ruse et même le vol.

Le martien a en partage le courage, le dévoûment, une noble fierté. L'excès de ce mont dénote la brusquerie, la colère et une tendance à la tyrannie. Le martien est heureusement doué pour les luttes de la vie, mais il a à se défier de sa tendance à l'emportement.

Terminons cet examen succinct des différents types par celui du lunaire marqué au bas de la main au-dessus de la rascette. Son caractère est bizarre, capricieux sans motif, irritable sans raison. Il a surtout, et c'est ce qui le définit, une inertie complète du vouloir. Se désespérant sans cause, il erre dans la vie ne sachant pas guider sa barque, toujours contrarié et inquiet. Nous devons cependant ajouter que le lunaire a l'imagination vive, la poésie sentimentale, et l'harmonie en musique ; mais il est en tout capricieux, changeant et décevant comme les vagues de la mer.

Avant de terminer cette étude, je dois reconnaître que l'on trouve rarement un seul mont proéminent dans une main, c'est plutôt l'exception. Vous aurez souvent plusieurs monts à examiner, le plus fort est celui qui donne la plus forte empreinte, mais le caractère est modifié par les autres.

Supposons une main dans laquelle je découvre deux monts : celui d'Apollon et celui de Saturne, le mont d'Apollon dévie même du côté de Saturne. Que faut-il en conclure ?

Que cette main est admirablement douée pour les arts, comme Apollon nous l'indique, mais que si elle fait de la musique, elle préfèrera la musique religieuse ou triste à toute autre. Si elle peint, elle aura une prédilection pour les tableaux mélancoliques.

Elle aura de la prudence pour arriver à la gloire, de la fidélité malgré tout, des alternatives bizarres partagée entre ses goûts mondains et un besoin de solitude complète. C'est ainsi, qu'en comparant les qualités et les défauts des deux types, on arrivera à caractériser la main soumise à l'examen.

Après l'examen des monts, celui des lignes principales.

Les lignes principales ou lignes-mères sont au nombre de trois et semblent figurer cette M mystérieuse inscrite en notre main : ces trois lignes sont la ligne de vie ou vitale, la ligne de tête ou naturelle, la ligne de cœur ou mensale.

La ligne de vie commence entre le pouce et l'index, entoure le mont de Vénus pour finir à la naissance du poignet. Lorsqu'elle est longue, bien formée, doucement colorée : vie longue et heureuse ; fine et pâle nervosisme maladif, ligne courte vie de peu de durée. Il faut en chercher la raison dans la ligne de tête et dans les autres lignes capillaires. Ligne de vie avec une île, convalescence et anémie ; ligne de vie longue avec des points, maladies nombreuses sans aucun danger. Des rameaux sortant de la ligne de vie et montant vers le haut de la main : richesse.

Je ne vous parlerai pas de tous les signes que vous pourrez rencontrer sur la ligne de vie : ils sont trop nombreux. Qu'il me suffise de vous dire que la volonté peut faire des prodiges au point de vue santé. Que de guérisons presque miraculeuses sont dues à la volonté patiente et tenace, jamais inlassée, qui finit presque toujours par triompher ! Dans toute main vous rencontrerez la ligne de vie, les autres peuvent faire défaut, celle-là jamais.

Examinons maintenant la ligne qui forme la seconde barre de l'M mystérieuse, renfermée dans la main. C'est la ligne de tête. Elle prend naissance entre le pouce et l'index, et se place entre la ligne de cœur et celle de vie. Nous remarquerons qu'elle est ordinairement réunie à son départ à la ligne de vie qu'elle quitte aussitôt pour s'avancer plus ou moins horizontalement. Ou elle finit sur le mont de Mars, ce qui dénote une volonté forte, auxilliaire précieux

dans la lutte de la vie, ou elle descend plus loin sur le mont de la Lune et nous montre alors une imagination très vive. Si la ligne de tête est tournée vers les autres monts de la main, elle indiquera : idée tournée vers les qualités que le mont inspire. Si la ligne de tête est très courte, elle annoncera des idées de peu de portée et souvent un manque d'esprit. C'est sur cette ligne que nous découvrirons les névralgies, les blessures, les coups à la tête, la folie. Ces signes sont toujours parfaitement marqués et ne m'ont jamais trompée.

Jetons un coup d'œil sur la troisième barre de l'M, c'est la mensale ou ligne de cœur.

Elle va nous dévoiler le moi intime, nous dire les joies et les tristesses, les espérances et les lassitudes. Elle court au pied des monts de la main sous la racine des doigts. Elle commence souvent sur le mont de Jupiter pour finir à la percussion de la main. Si elle est longue, bien colorée, c'est amour heureux et grande chance. Plus la ligne de cœur s'étend sur le mont de Jupiter, plus la passion sera noble et pure. Le bas de la ligne c'est la sensualité.

J'ai souvent vu des lignes de cœur qui barrent la main toute entière, ce sont des êtres voués à la souffrance, presque toujours torturés dans leurs affections.

Quelquefois la ligne de cœur manque totalement. J'ai rencontré ce signe dans la main d'un jeune homme qui m'a avoué cyniquement, après mon examen, n'aimer personne sur terre. Pour lui, tout n'était que calcul, égoïsme froid, cruauté inexplicable pour les animaux et les personnes !

Si la ligne de cœur est brisée en plusieurs fragments, inconstance, liaisons rompues. La ligne de

cœur avec une croix sur le mont de Jupiter : amour heureux. Des points rouges sur la ligne de cœur : maladie de cœur, des îles oppressions, battements de cœur. Si la ligne de cœur s'unit par un rameau à la ligne de tête : neurasthénie. Je ne m'étendrais pas davantage sur cette ligne si complexe, je vous dirai seulement qu'il faut bien savoir la lire. Nous ne devons pas oublier que la souffrance morale, encore plus que la souffrance physique, demande une main délicate, presque affectueuse, pour la panser et la guérir.

En dehors des trois lignes principales que nous connaissons déjà nous voyons encore une véritable carte topographique qui nous montre la route à parcourir, et que nous allons voir très rapidement.

Distinguons d'abord la Saturnienne ou ligne de Fatalité. Elle monte sur le mont de Saturne jusqu'à la racine du médius. C'est sur cette ligne que nous lirons les changements de situation, et les raisons de ces changements ; nous y lirons les luttes à soutenir pour arriver au but que nous nous proposons. Partie de la ligne de vie, elle en augmente la durée ; partie de la plaine de Mars elle annonce une vie pénible ; partie du mont de la Lune, elle annonce une vraie chance due à l'imagination. La main qui porte ce signe aura à lutter, mais arrivera à la réussite, toujours et quand même.

Une saturnienne bien droite, c'est l'homme qui guidera sa barque sans danger aucun. Une île dans la Saturnienne ? C'est signe d'adultère ; mais je m'empresse de vous dire que cet adultère peut n'être qu'une affection platonique ; avant de se prononcer il faut examiner avec soin les monts de la main. Nous pourrons affirmer alors si l'affection est sensuelle ou chaste.

La Saturnienne nous montre la direction. Mais réussirons-nous? Pour le savoir il nous faut consulter la ligne de chance ou du soleil. Cette ligne presque toujours absente chez le paysan sort soit de la ligne de vie, soit de la Saturnienne, soit de la plaine de mars ou de celle de la lune. Dans ce dernier cas elle indique grande réussite, on la trouve chez nos grands poètes et chez nos grands comédiens. Quand la ligne du soleil est doublée d'une quantité de petites lignes capillaires sous le doigt d'Apollon, elle nous révèle des goûts artistiques très marqués. Une fourche en haut de cette ligne indique la fortune.

Un mot seulement de la ligne hépatique ou ligne du foie, qui jouait un grand rôle chez les anciens. Elle part de la rascette et va directement au mont de mercure. « *Si elle est bien colorée, elle dénote bonne santé,* et *réussite nous dit Desbarolles* ».

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec lui sur ce point; j'ai vu des mains de montagnards robustes et forts qui n'avaient pas la ligne hépatique, tandis que je l'ai souvent observée dans la main d'avocats distingués! La ligne hépatique révèle toujours une nature intelligente extrêmement intuitive, apte à toutes les choses intellectuelles.

Lorsque l'Hépatique, la Naturelle et la Saturnienne forment un triangle, cela indique disposition à la science de la chiromancie et amour des choses anciennes nous dit un vieux chiromancien. Et j'ai souvent reconnu la vérité de sa remarque.

Disons un mot en passant de l'anneau de Vénus, appelé par les anciens ceinture de Vénus, et qui enserre le médius et l'annulaire. Une main bien équilibrée qui a la ceinture de Vénus sera encore mieux douée au point de vue physique et moral. La ceinture

de Vénus étant un signe de sensualité, nous indiquera une nature perverse si nous la retrouvons dans une main molle aux doigts pointus.

Avant de terminer ce rapide exposé des lignes, nous devons mentionner seulement sans pouvoir les expliquer comme il conviendrait, les progrès immenses que Papus a fait faire à la chiromancie. Papus est en effet le seul chiromancien moderne qui détermine les âges, les événements, la durée de la vie; ses données sont aussi sûres que claires, et il a fait accomplir à la chiromancie un très grand pas, en lui donnant beaucoup plus de précision.

Je ne m'attarderai pas sur les lignes capillaires, les croix, les étoiles, les points, les triangles qui viennent aider le chiromancien dans sa lecture, et la rendent plus complète et plus savante. Je me bornerai à vous dire, mesdames et messieurs, que grâce à l'arrangement supposé tout à l'heure avant de commencer l'examen de la paume, chaque détail prend sa valeur. C'est l'alphabet. Effacez les lignes arbitrairement tracées, vous formez les mots, rapprochez les mots, vous agencez les phrases, les idées. La topographie disparaît pour faire place à la photographie demandée. Celle-ci est-elle définitive? Nullement. Le pouce, le maître entre en scène, il va concentrer les traits épars, condenser, corriger, compléter.

« *A défaut d'autres preuves, disait Newton, le pouce me convaincrait de l'existence de Dieu.* »

Ainsi que les animaux, dit M. d'Arpentigny, nous avons une volonté d'instinct, une décision d'instinct, mais le pouce ne représente que la volonté raisonnée, la logique raisonnée, que la décision raisonnée. L'animal supérieur est dans la main, l'homme est dans le pouce. Le pouce humain est organisé de ma-

nière à pouvoir toujours agir dans un sens opposé aux autres doigts. C'est pour cela qu'il symbolise, comme je viens de le dire, le sens intérieur ou moral que nous opposons à notre gré et le cas échéant aux entraînements de nos instincts et de nos sens. Les preuves de cette assertion abondent :

Les idiots de naissance ont le pouce impuissant et atrophié, les épileptiques dans leurs crises ferment le pouce avant les doigts, et le mourant au moment de la mort cache son pouce dans la main. Le pouce est le pilote qui nous dirige, il importe de connaître ses qualités et ses défauts pour savoir s'il pourra heureusement nous conduire. Disons tout d'abord que chez le pouce long, la tête domine. Le pouce grand est fier, enclin au despotisme. Danton et Voltaire avaient de grands pouces.

Un pouce chétif, mesquin est dominé par le cœur. Albert Durer qui fut si faible sous la tyrannie de sa femme, Montaigne dont la devise était « Que sais-je ? » La Fontaine dont l'indécision était proverbiale, Louis XVI qui dut tous ses malheurs à un manque de fermeté avaient un petit pouce.

Le pouce se divise en trois parties : la racine ou mont de Vénus, la phalange libre au-dessus de la racine, et la phalange onglée. La phalange onglée représente la volonté, la deuxième le raisonnement, la troisième les puissances affectives. Si les deux premières phalanges sont égales, nous en concluerons que la volonté et le raisonnement marchent ensemble. Si elles sont inégales, nous verrons celle des deux qui l'emporte, et comment elle peut résister aux indications de la troisième phalange.

Si la première phalange est très courte, on saura raisonner, mais on n'aura pas le courage de vouloir ;

au contraire si la deuxième est courte, on en déduira que ce pouce manque de logique, mais a de la volonté. Méfiez-vous du pouce très grêle au niveau de la première phalange : c'est un état nerveux particulier, enclin on ne sait pourquoi au mensonge et à la fausseté.

En dehors de l'examen des doigts, de la paume et du pouce, il est un examen nécessaire qui contribue à exagérer ou à diminuer l'expression déjà trouvée. C'est celui de la température de la main, de son volume, de sa couleur, etc.

Un vieux chiromancien donne à ce sujet quelques détails qui vous paraîtront amusants, mais qui ont malgré leur exagération un fonds de vérité : « *Pour bien juger avant tout une main, dit-il, il faut bien laver les mains et surtout la droite ; puis les mains lavées on doit rester tranquillement avec l'estomac vide. L'examen des signes doit être fait l'été dans un lieu loin de la grande chaleur, et, dans l'hiver, on doit éviter un lieu trop froid. On ne doit pas opérer sous les rayons du soleil, parce que la chaleur naturelle est attirée par la chaleur du soleil et fait rougir la peau.* »

Je vous avouerai bien franchement que sans être aussi sévère que le vieux chiromancien je tiens toujours compte, dans un examen, de la température habituelle de la main. Je regarde ensuite avec soin la peau, le grain, les signes particuliers, tout cela a son importance. La couleur me donne aussi de précieuses indications. Je ne vous fatiguerais pas en vous expliquant toutes ces divergences, je vous dirai seulement qu'une main légèrement rosée dénote une bonne santé, une main jaune foncé est la main de la colère, une main trop rouge dénote une complexion

sanguine, et enfin la main molle et blanche est le témoignage d'une nature indifférente, peu attachante : « *Ce qui fait leurs mains si blanches et si belles, dit Desbarolles, c'est leur égoïsme, c'est que l'âme qui se reflète partout, est insensible aussi et qu'elle est sourde à la pitié, à la charité, à l'attachement véritable.* »

Le volume de la main importe aussi à notre examen. Très grande elle dénotera l'adresse, trop courte, mauvais caractère, mains longues aux doigts fuselés, caractère nerveux, insupportable.

On ne manquera pas de dire avec une pointe de raillerie : « Voilà bien des complications ! » En vérité vous avez raison ! Un examen superficiel de la main en exigerait beaucoup moins, mais ne vous illusionnez pas, son résultat serait inutilisable.

Je dis inutilisable.

Il y aurait donc quelque utilité à faire de la chiromancie ?

A ceux qui inclinent à ne voir dans la chiromancie qu'un jeu de salon, une manière de distraction entre une audition musicale et une comédie, nous répondrons : cette petite science, aura, suivant la manière dont vous la comprendrez, une portée que vous ne soupçonnez pas. Sachez lire dans la main de l'homme qui se dissimule, ou simplement de celui qui s'ignore, et vous ferez sortir la lumière des ténèbres. Je n'aurais aucun scrupule à écrire un livre qui s'intitulerait : « *Chiromancie et Pédagogie* ». Il serait la ressource de l'éducateur. Ni le geste de l'enfant, geste inconscient, ni les aptitudes artificielles qu'il emprunte au milieu où il se développe, ne laisseraient en défaut la clairvoyance du maître qui au lieu de porter sur la main le coup de férule inutile et brutal, y arrêterait l'œil exercé du chiromancien.

Les exemples abondent; j'en citerais un, au hasard qui vous montrera l'aide que nous prête la chiromancie pour orienter l'enfant vers le beau et le bien.

Une mère me disait dernièrement : « J'ai trois enfants, je les élève tous trois de la même manière, un seul me donne satisfaction.

Et après avoir examiné les mains des trois enfants, je fus frappée de leurs différences.

L'un d'eux avait les doigts carrés, beaucoup de logique, un grand souci de la méthode. Les monts de Jupiter et de Mercure étaient proéminents : ambition dans le commerce, esprit d'ordre; cet enfant était celui qui donnait des satisfactions, son tempérament et ses aptitudes n'étant pas contrariées par la voie dans laquelle il marchait.

Mais les deux autres à qui la même éducation était donnée, et qu'on destinait également au commerce avaient la forme de leurs doigts, et la paume de la main bien différentes. Les doigts étaient pointus, pas d'idées pratiques, absence complète d'intérêts matériels, les pouces très courts ne venant pas corriger cette tendance idéaliste. Une ligne de cœur immense avec de nombreux rameaux, annonçait une vie sentimentale complexe; une ligne de tête qui descendait hardiment sur le mont de la Lune dénotait une imagination vive et ardente. Le mont de la Lune était très développé; de là complète instabilité dans le caractère, paresse de la volonté, et aussi manque de persévérance dans tout effort. Pas d'aptitudes commerciales, mais plutôt l'influence manifeste d'Apollon.

Ces deux enfants étaient merveilleusement doués pour l'art, et pour que leurs efforts fussent couronnés de succès, il fallait une volonté douce pour ne

pas froisser leur sensibilité très vive, mais une volonté ferme pour détruire cette facheuse inertie du vouloir.

Ces trois enfants, dans des voies différentes, pouvaient arriver à orienter heureusement leur vie, mais en dirigeant les deux derniers comme le premier, la mère faisait fausse route, et était assurée d'amener chez ces enfants, le découragement et le dégoût de tout.

Je suis convaincue que les mères qui connaîtraient cette science se rapprocheraient encore davantage de leurs enfants et comprendraient ainsi bien vite leurs défauts, leurs goûts et leurs tendances. Que de soucis! que d'incertitudes et quelquefois que de larmes épargnées parce qu'on n'a pas su choisir la voie, et qu'on marche malheureusement dans celle où l'on trouve la souffrance et le découragement.

Si la connaissance de la chiromancie est nécessaire à une mère, elle l'est aussi à ceux qui attendent tout de l'avenir, aux jeunes gens, aux jeunes filles.

Personne n'ignore, messieurs, qu'il est des mariages heureux, où les années semblent des heures, où les épreuves en commun paraissent légères, où l'affection sèche les larmes. C'est ce mariage en harmonie avec vos goûts, vos tendances que l'on serait heureux de voir se réaliser !

Vous savez aussi qu'il en est de tristes qui brisent l'existence et font de deux êtres heureux, deux désespérés à jamais ! C'est ce mariage qu'il faut savoir éviter en prenant pour guide la clairvoyante chiromancie.

Et vous, jeunes filles, qu'il me soit permis de vous dire que l'éducation, que l'affection vous donne si complète, si savante qu'elle puisse être, ne suffira pas

toujours à vous préserver des illusions de votre âge. Que la connaissance de la chiromancie vous prête son aide, et qu'elle éloigne de votre route les embûches qui se dissimulent sous des apparences souvent bien trompeuses !

Mesdames et messieurs, je n'abuserais pas plus longtemps de votre aimable attention.

Certes, je ne me flatterai pas de vous avoir appris la chiromancie ! Une conférence n'y suffit pas, je vous ai simplement donné le désir de la connaître.

Vous trouverez, peut-être, après ce court exposé, que la chiromancie reste encore chose bien mystérieuse.

Elle l'est comme ces monceaux d'or qui avaient ébloui les marins de Christophe Colomb à Véragua. Ils avaient renoncé à l'espoir de jamais les retrouver, mais Colomb disait fièrement : « *Ce n'est pas un rêve, on les retrouvera. Il y a une manière de faire ses calculs par l'astronomie; cette manière est sûre pour quiconque veut l'entendre* ». Il y a une manière de découvrir l'or des énergies subconscientes : la chiromancie en donne le moyen.

Mais ne quittons pas la chiromancie sans nous être serrés la main.

Georges Sand nous disait : « *Une main froide me gêne, une main humide me répugne, une main saccadée m'irrite, une main qui me prend par le bout des doigts me fait peur, mais une main souple et chaude qui presse la mienne m'inspire une confiance et une sympathie subites !*

Chiromancienne, elle n'eut pas manqué de dire : Qu'importe la moiteur ? Qu'importe la pression ? J'ai vu les lignes, et je sais à quoi m'en tenir.

Le divin Platon explique le composé étrange de notre nature par cette comparaison.

L'homme est un attelage de deux coursiers disparates l'un blanc, de bonne race, aux formes sveltes, aux allures énergiques, ardent pour les glorieux combats, docile à la voix du cocher et entraînant vers l'essence divine ; l'autre noir, au corps trapu et lourd, à l'œil morne, au caractère méchant, n'obéit qu'au fouet et à l'aiguillon ; il contrarie les bons élans de son compagnon et l'entraîne vers les précipices et la ruine.

Le cocher c'est la raison ; malheureusement par son incurie et sa maladresse, elle laisse le coursier noir l'emporter trop souvent sur les beaux mouvements du coursier blanc.

Il appartient à la chiromancie de former des cochers avisés. Suivant que vous serez peu ou prou Chiromancien, vous connaîtrez peu ou prou votre attelage, et vous saurez vous défier du coursier noir de vos voisins.



Foix, typographie Pomiès. — Fra et Cie, successeurs.

